

l'Académie française. Le dessein que Montesquieu avait formé de peindre les nations dans son *Esprit des Loix* l'obligea de les aller étudier chez elles. Après avoir parcouru, l'Allemagne, la Hongrie, l'Italie, la Suisse, et la Hollande, il passa près de deux ans en Angleterre. De retour dans sa patrie, il mit la dernière main à son ouvrage : *sur la cause de la grandeur et de la décadence des Romains*. L'illustre écrivain trouva les causes de la liberté, dans l'amour du travail et de la patrie; dans la sévérité de la discipline militaire; dans le principe où ils furent toujours de ne faire jamais la paix qu'après des victoires. Il trouva les causes de leur décadence dans l'agrandissement même de l'état; dans le droit de bourgeoisie accordé à tant de nations; dans la corruption introduite par le luxe d'Asie; dans les proscriptions de Sylla &c. Le génie mâle et rapide qui brille dans la *Grandeur des Romains* se fit encore plus sentir dans l'*Esprit des lois*, publié en 1748. On peut appeler cet ouvrage le *Code du droit des nations*, et son auteur, le *Législateur du genre humain*. On sent qu'il est sorti d'un esprit libre et d'un cœur plein de cette bienveillance générale qui embrasse tous les hommes. Personne n'a plus réfléchi que Montesquieu sur la nature, les principes, les mœurs, le climat, l'étendue, la puissance et le caractère particulier des états; sur les lois bonnes et mauvaises; sur les effets des châtimens et des récompenses; sur la religion, l'éducation, le commerce. L'*Esprit des lois* lui attira des hommages de la part des étrangers, mais il lui procura des critiques dans son pays. Il fut attaqué par un abbé de Bonnaire dans une mauvaise brochure. L'illustre magistrat rendit son adversaire ridicule et odieux dans sa *Défense de l'Esprit des lois*. Les chagrins qu'entraînent les critiques justes ou injustes, le genre de vie que sa célébrité forçait en quelque sorte Montesquieu de mener à Paris, altérèrent sa santé naturellement délicate. Il mourut le 10 Janvier 1755, à l'âge de 66 ans. Il fut regretté autant pour son génie que pour ses qualités personnelles. Quoique naturellement économe, il savait être généreux. L'acte de bienfaisance qu'il fit à Marseille, en donnant sa bourse à un jeune batelier, et en consignait secrètement une somme d'argent à un banquier pour racheter le père de cet infortuné, pris par un corsaire, et esclave en Afrique, a donné lieu à un drame intéressant, représenté en 1784, sous le titre de *Bienfait anonyme*. Ne se tourmentant pour personne, et n'ayant pas pour lui-même d'ambition, sa douceur, sa gaîté, sa politesse étaient toujours égales. Sa conversation légère, piquante et instructive, semée de bons mots et de mots d'un grand sens, était coupée par des distractions qu'il n'affectait jamais et qui plaisaient toujours. On voyait cet homme si grand et si simple, sous un arbre de la Brède; conversant dans le patois du pays avec ses paysans, assoupissant leurs querelles et prenant part à leurs peines.— Montesquieu avait épousé en 1715, Jeanne de Lartigue, fille de Pierre de Lartigue, Lieutenant-Colonel dans l'armée.

—00000000000000—

PENSE'ES.

ON peut plutôt gouverner avec des faibles, quand les institutions sont bonnes, qu'avec des forts, quand elles sont mauvaises.

BONALD.